

Clemens Brentano, La Lore Lay

Fils d'un négociant de Francfort et d'une femme qu'aima le jeune Goethe, Clemens Brentano (1778-1842) délaissa vite le commerce pour la littérature, donnant libre cours à une verve colorée, à une imagination à triple fond. Puisant dans l'univers des contes, Brentano se fait le champion de la mise en abyme, un peu à la manière du Manuscrit trouvé à Saragosse. Un art de la coïncidence qui débouche sur le malheur ou le bonheur de ses héros bataillant contre le destin.

Clemens Brentano, né à Ehrenbreitstein dans la région rhénane, fut le premier poète à montrer l'expérience vécue au bord du Rhin par les romantiques. En 1802, Brentano et Ludwig Achim von Arnim rassemblèrent de vieilles chansons populaires allemandes. A la suite de cela, de nombreux autres poètes et hommes de lettres animèrent le paysage fluvial avec des personnages tirés du riche héritage de contes de la Rhénanie – dont la Lorelei, le personnage le plus populaire de l'oeuvre de Brentano, qui connut finalement la célébrité mondiale grâce aux « Märchen aus uralten Zeiten » (Contes des temps très anciens) en 1824.

A Bacharach, au bord du Rhin, habite une magicienne. Elle est belle et gracieuse. Elle séduit facilement le coeur. Déjà plusieurs hommes ont souffert pour elle. Une fois qu'on est tombé dans ses liens d'amour, on ne peut plus s'en délivrer.

L'évêque la cite devant le tribunal ecclésiastique. Il voulait la condamner, mais il n'en eut pas la force, tant il la trouva belle. "Dis-moi, s'écria-t-il avec émotion, dis-moi, pauvre Lore Lay, qui donc a fait de toi une méchante sorcière?"

- Seigneur évêque, laissez-moi mourir. Je suis lasse de la vie; car tous ceux qui me regardent sont condamnés à souffrir. Le feu magique est dans mes regards, et mon bras est une baguette magique. Jetez-moi dans les flammes, détruisez mes enchantements.

- Je ne peux pas te condamner avant que tu m'aies dit comment il se fait que ce feu magique ait déjà pénétré dans mon sein. Je ne peux pas te condamner, car mon cœur se briserait en deux.

- Seigneur évêque, ne vous moquez pas d'une pauvre fille. Priez plutôt, priez pour moi le Dieu de miséricorde. Je ne veux pas vivre plus longtemps. Je ne peux plus aimer. Condamnez moi à mort. Voilà tout ce que je vous demande. Celui que j'aimais m'a trahi; il s'est éloigné de moi; il est parti pour la terre étrangère. La douceur du regard, le frais incarnat du visage, la suave mélodie de la voix, voilà ma magie. Moi-même j'en suis victime. Mon âme est pleine de douleur, et je mourrais si je voyais mon image. Faites-moi donc justice. Laissez-moi mourir. Tout a disparu pour moi dans le monde, depuis que je ne vois plus celui que j'aimais."

L'évêque appelle trois chevaliers: "Conduisez-la, dit-il, dans un cloître, Va, ma belle Lore Lay; que le ciel ait pitié de toi! Tu deviendras nonne, tu porteras la robe noire et blanche. Prépare-toi sur cette terre au grand voyage de la mort."

Les chevaliers partent pour le cloître, et regardent avec tristesse la belle Lore Lay.

"O Chevaliers! s'écrie-t-elle, laissez-moi monter au-dessus de ce rocher. Je veux voir encore une fois la demeure de mon bien aimé; je veux contempler encore une fois les vagues profondes du Rhin. Puis après nous irons au cloître, et je deviendrai la fiancée du Seigneur."

Le roc est taillé à pic, difficile à gravir. Mais elle s'élançe rapidement jusqu'à sa sommité, et là, debout, elle s'écrie: " Je vois un bateau sur le Rhin; celui qui guide ce bateau doit être mon bien-aimé. Oui, c'est sans doute mon bien-aimé, et la joie me revient au cœur." A ces mots, elle baisse la tête et se précipite dans le fleuve. Là s'arrête le chant du poète. Mais le peuple continue la tradition. Il raconte que Lore Lay apparaît encore au milieu du fleuve où elle s'est jetée, comme Sapho. Souvent on la voit à la surface des vagues, tresser ses longs cheveux; souvent, le soir, on l'entend jouer de la harpe et chanter, et ceux qui prêtent l'oreille à ses chants, ne peuvent résister à la magie de sa voix, à la fascination de son regard. Ils abandonnent leur barque et se jettent dans les flots.